

SPECTACLES

LA CRITIQUE DE GILLES MATHIVET

La glace est rompue

La 16^e édition du festival Détours de Babel faisait escale à l'Hexagone de Meylan pour accueillir en création *L'Odyssée Transantarctique*, concert-récit immersif de l'Ensemble Calliopée sur une composition de Graciane Finzi, relatant l'expédition antarctique du capitaine Shackleton en 1914.

Comme Édith Canat de Chizy ou Betsy Jolas (qui fêtera bientôt ses cent ans !), Graciane Finzi est une de ces compositrices françaises dont la musique mérite d'être plus souvent programmée dans notre région.

Images hypnotiques

L'Odyssée Transantarctique est presque un petit opéra d'une heure, en un prélude et cinq actes. S'il n'y a pas de chanteur lyrique, il y a la voix *off* du comédien Charles Berling, narrateur invisible qui dramatise le récit, avec l'humanisme qu'on lui connaît. Ce texte, Jacques Descorde l'a tiré du journal de Shackleton, explorateur qui, avec son équipage, avait tenté la traversée de l'Antarctique entre 1914 et 1916. Pour décor et scénographie, les photos d'époque de Frank Hurley sont restaurées et animées par la vidéaste Fanny Wilhelmine Derrier, qui fait revivre l'aventure passionnée de ces marins dans un environnement déshumanisé proche du fantastique. Le flux hypnotique d'images en noir et blanc de banquise disloquée devient l'espace tragique d'un voyage entre mer, roc et glace, où hommes et chiens partagent le territoire des manchots empereurs.

Entendre un paysage

Sans être envahissants ni surfaits, les effets électroacoustiques imaginés par Diego Losa contribuent à faire entendre un paysage qui s'écoute autant qu'il se voit : glace qui craque, vent qui vous pénètre, bois du navire *L'Endurance* qui explose sous la pression de la banquise. La partition de Graciane Finzi est destinée à un très classique quatuor à cordes, augmenté d'une contrebasse, d'une clarinette basse et d'un accordéon. La sonorisation aidant, c'est une grande variété de nuances et de couleurs qui contraste avec la sombre monochromie du spectacle visuel. Les sept musiciens, membres réguliers de l'Ensemble Calliopée, jouent sans chef une partition qui, bien que créée en novembre dernier à la Philharmonie de Paris, leur semble aussi familière qu'instinctive. Le langage des différents épisodes, tantôt modal, tantôt frôlant l'atonalité, parfois empreint d'échos romantiques, est au service du récit tragique. L'adéquation au texte et à l'image se traduit par une alternance d'écriture serrée et de passages plus disloqués ou étirés. La musique de Graciane Finzi est ici plutôt suggestive que descriptive, au plus proche du mental des hommes de l'expédition.



Le concert-récit immersif de l'Ensemble Calliopée.

Errance et émotion

Chacun des instruments est également traité comme soliste, l'alto de la directrice artistique Karine Lethiec ajoutant une émotion surnaturelle à l'errance des marins. La contrebasse, avec effets de *slapping*, apporte son énergie animale aux réactions des protagonistes. L'accordéon met à profit son timbre éolien quand il s'agit d'évoquer le blizzard, mais sait encore esquisser l'esprit d'une valse à peine moins destructrice que celle de Ravel. Graciane Finzi s'est-elle souvenue de la corne de brume du port de son Casablanca natal en confiant à la clarinette basse d'inquiétantes fulgurances ? À tout instant, la musique instrumentale vient jouer en contrepoint avec le texte et les images, nuanciant avec émotion la froideur inhumaine des paysages et la spontanéité brutale du récit. ●

▼ Festival Détours de Babel : jusqu'au dimanche 5 avril, à Grenoble et en Isère. www.detoursdebabel.fr